

relation père-fils, la pauvreté et son lot de violences, la guerre du Vietnam... Mais chez Salaün la noirceur est mise à mal par une formidable quête de rédemption.

Son narrateur, Billy, se souvient. Il a 13 ans. Il fuit son univers de gosse de famille pauvre, dure à la tâche, par des escapades sur les rives du fleuve. Là, il chérit sa solitude, se repaît du murmure du fleuve, du frémissement des roseaux. Apparaît un géant bourru, Jim Lamar, vétérans du Vietnam. Tous le croyaient mort, tous se mettent à le détester... sauf Billy. Entre l'homme cassé et le gamin câlin se tisse alors une amitié faite de silences et de respect, de confidences et de loyauté. *Le Retour de Jim Lamar*, roman initiatique, célèbre la fraternité. A ce jeu-là, Lionel Salaün excelle, avec une narration aussi douce et tumultueuse que le fleuve Mississippi.

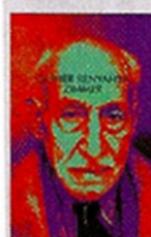
MARTINE LAVAL

Ed. Liana Levi, 234 p., 17 €.

ROMAN

OLIVIER BENYAHYA

ZIMMER



Zimmer, rien que soixante-dix petites pages cruelles, est un premier roman qui bouscule la littérature en érigeant la férocité en grand art. Le narrateur se présente.

Zimmer, 82 ans, parisien. « *Je suis rentré d'Auschwitz le 11 avril 1945.* » Il poursuit : « *D'un point de vue strictement juif, je n'ai jamais*

été plus détendu qu'après Auschwitz. » Dès les premières lignes, sèches, tranchantes, agressives, Olivier Benyahya captive et dérange. Son *Zimmer* est un livre dangereux, de ceux qui s'emparent des clichés, les retournent comme de vieilles chaussettes pour en extraire tous les résidus.

Zimmer, vieux schnock supra intelligent, facétieux, méchant, aussi rebutant que charmeur, est un homme aux abois, un prisonnier de l'Histoire. Il passe tout en revue, les barbaries du siècle comme les petits arrangements. Il soliloque, crache sur lui et les autres, juifs ou pas. D'ailleurs, il se met à tuer quelques Arabes, pour le plaisir, vomit sur les Noirs, les homosexuels, les pauvres, tout ce qui fait désordre : « *Que les pauvres aillent crever de misère et réapprennent la dignité. Les pauvres ont toujours crevé de faim et ça ne changera jamais, rentrez-vous ça dans le crâne une bonne fois. Les pauvres sont là pour crever. [...] Que les Palestiniens aillent crever. Ils veulent un génocide, c'est ça ? Un holocauste bien à eux ? Qu'ils aillent crever. Et que les Israéliens aillent crever avec eux. Qu'ils y crèvent tous sur leur Terre sainte. Je ne veux que l'Oubli.* »

Olivier Benyahya fait de la haine ou de la douleur – pour Zimmer, c'est la même chose – une liturgie satanique. Rythme foudroyant, gravité sens dessus dessous : son *Zimmer* annonce la naissance d'un écrivain fouineur de mauvaise conscience. **M.LV.**

Ed. Allia, 80 p., 6,10 €.